

Le Loup philosophe

Ce récit est celui d'une histoire singulière qui m'est arrivée il y a de cela environ dix-huit ans. Alors que j'avais fini ma première année d'université en philosophie, je m'étais rendu chez ma tante qui habitait, à ce moment-là, de l'autre côté de la frontière.

Après plusieurs heures de trajet, tantôt à pied, tantôt en calèche, j'arrivais enfin devant l'imposante, mais délabrée demeure de ma très chère tante. Elle l'avait héritée de ma défunte mère, morte dans d'étranges circonstances.

L'image de ce manoir vétuste ne correspondait en aucun point à celle de mes souvenirs. Je me souvenais d'une de ces villas qui rayonnaient de beauté les beaux jours d'été et à qui la forêt ambiante offrait un abri contre toute autre civilisation, créant ainsi un havre de paix et de repos pour ses habitants. Ici, il ne s'agissait que d'une épave que le temps avait dégradée et que la nature avait presque fait sienne.

À peine avais-je eu le temps de me remettre de cette vision que la sœur de ma mère décédée vint à moi et m'embrassa. Elle n'avait décidément pas changé : toujours le sourire aux lèvres et elle faisait preuve d'une joie de vivre qu'aucun autre être ne possédait.

Après ces chaleureuses retrouvailles, nous rentrâmes dans cette ancienne bâtisse dans laquelle je pus constater que le temps avait fait son œuvre, durant des siècles, aurait-on dit. Même si ma tante y vivait, cela ne signifiait pas pour autant qu'elle s'en occupait... À titre de comparaison, l'extérieur n'avait rien à envier à l'intérieur : quasiment toutes les fournitures ne ressemblaient plus qu'à de vulgaires bouts de bois entassés. La tapisserie, quant à elle, se trouvait sous le règne éternel de la poussière. Le lustre central, lui, ne servait alors plus que de nid douillet pour les quelques arachnides qui s'y étaient nichées. Quant à cette pauvre cheminée d'angle, qui se trouvait en face de l'escalier menant au premier étage, elle n'avait plus comme compagnie que l'épaisse couche de suie présente sur les deux ou trois bûches qui l'habitaient. Seuls le fauteuil, la bibliothèque ainsi que l'étrange sculpture en forme de loup, tous situés sous l'escalier, avaient l'air bien entretenus, ce qui me surprit grandement étant donné que ma tante, tout d'abord, n'appréciait guère la lecture et, ensuite, qu'elle éprouvait un profond mépris envers cette sculpture. Il me semblait même que cette statue était le cadeau de mariage que ma mère lui avait offert. Une plaisanterie que seule ma mère, avec son humour décalé, avait pu réaliser.

Après plusieurs heures, durant lesquelles j'avais pu m'installer dans mon ancienne chambre, à l'étage, lequel était mois dégradé que le rez-de-chaussée, l'heure du dîner était venue. Nous en profitâmes pour converser de la vie et des vieux souvenirs, et dans ses paroles, je sentais par moments une certaine nostalgie mêlée à de la mélancolie, ce qui ne me laissait pas indifférent, car, à mon tour, je commençais à parler avec regrets... C'était mieux avant !

Suite à ce repas au goût amer, je décidai de monter me coucher. Le voyage ainsi que ces vieilles histoires m'avaient assommé et j'étais las de cette journée. Ce que j'ignorais c'était que cette nuit serait la plus étrange de mon existence.

Alors que je tentais tant bien que mal de trouver le sommeil sur cette planche de bois qui me servait de lit, il me vint l'idée d'emprunter l'un des livres de la bibliothèque sous l'escalier afin de dépenser les dernières onces d'énergie qui me restaient. Alors que je me dirigeais vers les escaliers, éclairé de ma lampe à huile, je vis quelques rayons de lumière provenant d'en bas. Cela m'intrigua car, quelques minutes auparavant, j'avais entendu ma tante se coucher dans sa chambre laquelle était située à côté de la mienne. Alors que je me rapprochais des marches, je distinguai de plus en plus un bruit étrange, comme les crépitements d'un feu. Je descendis les escaliers et ce que je découvris me laissa sans voix. Tout était refait. La lumière provenait de la cheminée dans laquelle dansaient des flammes de toute beauté. Les meubles qui n'étaient que des tas de bois avaient repris leurs formes originelles. La tapisserie sentait le frais, comme si elle avait été posée quelques heures auparavant. Je croyais avoir remonté le temps. Il y avait cependant un détail qui ne m'avait pas échappé : la sculpture. En effet, celle-ci avait disparu de mon champ de vision. Mais je ne m'en inquiétai pas plus que cela. Je me

dirigeai vers la bibliothèque qui, elle-même n'avait pas changé, mais dont le contenu me surprit au plus haut point. Socrate, Platon, Aristote et j'en passe ! Telles étaient les principales figures traitées dans les livres qui s'y trouvaient. Je fus tellement émerveillé que je ne me rendis pas tout de suite compte de ce qui se trouvait aux pieds de l'étagère.

En tentant de prendre l'un des livres situés en hauteur, je marchai sur quelque chose d'assez long, épais et rugueux. En baissant les yeux, je remarquai que je venais de marcher sur ce qui ressemblait à une queue. Dans la seconde qui suivit, j'entendis une sorte de grognement suivi de ces mots :

« Tu devrais faire plus attention où tu mets tes pieds, mon garçon ! »

Je n'en croyais pas mes yeux. Ce que j'avais écrasé par inadvertance était effectivement une queue, celle d'un loup, du loup sculpté. J'étais tétanisé, choqué de ce qui se passait. Sans piper mot, il arrêta sa lecture et tourna sa tête vers moi. Nos regards se croisèrent. Ses yeux de couleur rouge flamboyaient, comme si cette créature était animée par le feu. Aussi, plus je le regardais, plus j'avais le sentiment d'étouffer sous une chaleur de plus en plus pesante. On aurait dit qu'il sortait tout droit des Enfers. Par prudence et surtout par peur d'une quelconque agression, je fis quelques pas en arrière. Mais en reculant, je basculai contre le fauteuil et m'effondrai dedans. Il prononça alors quelques mots afin de me rassurer sur ses intentions :

« Tout ce que je veux, c'est un compagnon de lecture. Et l'on dirait bien que j'en ai trouvé un ! »

À cet instant, je fus confus. Je ne savais pas si je pouvais faire confiance aux paroles de ce qui semblait être un démon et rester ou s'il fallait, au contraire, que je m'en éloignasse le plus possible. Je ne pus malheureusement pas faire le choix, car à peine avais-je eu le temps d'entrevoir ces possibilités que le loup de pierre entama la conversation avec comme sujet les pensées de Socrate. Comment aurais-je pu ne pas entrer dans la danse alors que mon thème de prédilection était le sujet principal de la discussion ?

Nous discutâmes durant ce qui me sembla des heures. Et comme c'était stimulant ! Ce loup possédait une connaissance sur la philosophie encore plus élevée que mes professeurs. Je ne me lassais pas. À chaque fin de raisonnement, je lui en demandais un autre et ce encore et encore. Or, à un moment, il lui vint une pensée qui me fit froid dans le dos. Il vanta, habilement et de manière philosophique, la mort elle-même. Au début, ses paroles m'estomaquèrent au plus haut point, mais plus il approfondissait ses propos, plus il me semblait que le passage dans l'au-delà n'était pas aussi terrible que ce que croyait l'humanité. Je ne m'attarderai pas plus que cela sur le sombre éloge dont m'a fait part la créature de pierre car j'ai le sentiment qu'il pourrait avoir des conséquences néfastes sur quiconque aurait la capacité de le comprendre.

Tout à coup, nous entendîmes un grincement qui provenait des escaliers. À ce bruit, le loup se tourna une dernière fois vers moi et me remercia pour ce moment passé en sa compagnie avant de s'élaner sur son socle. À ce moment précis, la fatigue me reprit et je dus libérer un bâillement durant lequel je frottai mes yeux. Mais lorsque je les rouvris, tout était de nouveau détérioré, brisé, vétuste... Seule ma tante, qui était à l'origine du grincement et qui se tenait devant moi, n'avait toujours pas cédé aux caprices du temps. En me voyant ici, elle jeta un coup d'œil rapide sur le loup et me dit des paroles que jamais je ne pourrais oublier :

« Tu lui as parlé, n'est-ce pas ? Il faut vraiment que je m'en débarrasse. Vu ton état, il a dû t'exposer sa théorie sur la mort. Mon pauvre ! Heureusement, tu n'as pas l'air aussi affecté que l'avait été ta pauvre mère... »